

La langue arabe dans les établissements scolaires français au Maroc : attitudes des collégiens et états des lieux.

The Arabic language in French schools in Morocco: Attitudes of middle school students and state of play.

ELAYACHI Ikram

Enseignante-chercheuse

Faculté des Lettres et Sciences Humaines Dhar Mehraz Fès.

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah

Laboratoire Sciences de Langage, Littérature, Art, Communication et Histoire.

Moroc.

Date de soumission : 19/12/2024

Date d'acceptation : 05/02/2025

Pour citer cet article :

ELAYACHI I. (2025) «La langue arabe dans les établissements scolaires français au Maroc : attitudes des collégiens et états des lieux. », Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 1» pp : 205-221

Résumé

Cet article présente les représentations de la langue arabe des collégiens marocains fréquentant les écoles françaises dans deux collèges au Maroc : un à Fès et l'autre à Meknès. Une recherche de terrain a été menée au cours de laquelle 194 questionnaires ont été collectés auprès des collégiens participants pendant le deuxième trimestre scolaire de 2022. Sur la base de cette vaste collecte de données quantitatives, l'article tente d'identifier les attitudes des enquêtés à l'égard de la langue arabe –L2- et expliquer les causes de son rejet. Les pratiques linguistiques sont déterminées aussi bien par les circonstances familiales que par le système scolaire français. D'après les résultats trouvés, plus l'échantillon évolue dans le système éducatif, plus il renonce à l'arabe dialectal au foyer. L'évolution passe de 75% pour les apprenants de la 6ème et la 5ème année à 25% pour ceux de la 4ème et la 3ème année. Il s'avère donc nécessaire de montrer aux futurs bacheliers des écoles françaises au Maroc l'importance de la langue arabe dans le système scolaire français et d'essayer de diversifier les méthodes et les stratégies d'enseignement de cette langue afin qu'elles répondent aux besoins et surtout aux attentes des apprenants.

Mots clés : représentation ; langue arabe ; langue étrangère ; école française ; pratiques linguistiques.

Abstract

This article presents the representations of the Arabic language of Moroccan middle school students attending French schools in two middle schools in Morocco: one in Fez and the other in Meknes. A field research was conducted in which 194 questionnaires were collected from the participating middle school students during the second school term of 2022. On the basis of this extensive quantitative data collection, the article attempts to identify the attitudes of the respondents towards the Arabic language -L2- and to explain the causes of this rejection. Language practices are determined by family circumstances as well as by the French school system. According to the results found, the more the sample evolves in the educational system, the more they renounce dialectal Arabic at home. The evolution goes from 75% for learners in the 6th and 5th grades to 25% for those in the 4th and 3rd grades. It is therefore necessary to show future baccalaureate students in French schools in Morocco the importance of Arabic in the French school system and to try to diversify the methods and strategies of teaching this language so that it meets the needs and especially the expectations of the learners.

Keywords : representation, Arabic language, foreign language, French school, linguistic practices.

Introduction

Durant les dernières décennies, plusieurs chercheurs en sociolinguistique se sont intéressés aux rapports existants entre la langue et la société. La sociolinguistique, située à la croisée de la psychologie, de la linguistique et de la sociologie, s'occupe de l'étude des comportements linguistiques, des attitudes et des représentations que se font les locuteurs d'une langue ainsi que de leurs pratiques linguistiques. Toutefois, peu de travaux ont traité des représentations des locuteurs marocains vis-à-vis de la langue arabe enseignée dans les établissements français au Maroc.

C'est dans cette perspective que se situe notre recherche, qui vise à effectuer une étude sociolinguistique des représentations et des attitudes des collégiens fréquentant les établissements français de la région Fès/Meknès. Cette recherche s'appuie sur des données existantes provenant d'une population marocaine suivant ses études dans un système scolaire français, où l'arabe standard est enseigné comme deuxième langue (L2). Cette population est issue d'une élite urbaine vivant dans un contexte purement français (Benzakour et al., 2000 ; Benzakour, 2001, 2007). Chaque groupe a un dialecte arabe comme première langue (L1) et le français comme langue d'enseignement.

Un des objectifs essentiels de cette étude sur l'acquisition d'une langue étrangère est d'expliquer et de prédire pourquoi les élèves marocains perçoivent l'arabe standard comme une langue morte et jugent son apprentissage difficile. Il s'agit également de découvrir quelles sont leurs pratiques linguistiques quotidiennes.

Cet article aborde ainsi la représentation de la langue arabe enseignée dans les établissements français au Maroc, en particulier dans la région de Fès-Meknès. De nombreux facteurs entrent en jeu dans ce contexte marqué par le bilinguisme sociétal, la diglossie arabe/française et l'histoire coloniale qui en découle. Au Maroc, la langue arabe locale constitue la langue maternelle de la majorité de la population, tandis que l'arabe standard moderne est enseigné comme langue étrangère dans les écoles françaises dès l'âge de 3 ans, à raison de trois heures par semaine.

Notre travail sera structuré en trois parties. Dans la première partie, nous nous pencherons sur le contexte géopolitique du Maroc afin de voir quand la langue arabe a fait partie de l'enseignement français au Maroc. Nous examinerons également les cadres théoriques et les recherches antérieures qui établissent un lien entre la langue et les représentations.

Dans la deuxième partie, nous fournirons des informations d'ordre méthodologique. Nous élaborerons un questionnaire destiné aux élèves du collège et un autre pour des parents afin de recueillir leurs perceptions, attitudes et pratiques liées à la langue arabe enseignée. Ces questionnaires permettront d'identifier les points de convergence et de divergence dans leurs représentations.

Enfin, dans la troisième partie, nous proposerons une analyse approfondie des résultats obtenus à travers des données issues des questionnaires. Cette analyse nous permettra d'explorer les perceptions des enquêtés vis-à-vis de la langue arabe –L2– et d'analyser les raisons sous-jacentes à son désintérêt.

1. Contexte géopolitique du Maroc :

Avant le protectorat français au Maroc, il n'y avait que les écoles coraniques appelées « Al Kutâb », en l'occurrence un enseignement religieux axé sur la mémorisation sans rien comprendre (Zouggari, 2005, Bouasrya, 2005). Au moment du protectorat, les écoles françaises sont fondées au Maroc (Ruiter, 2006). Cet enseignement imposé par les Français ne recrutait que des enfants issus de classes dirigeantes et de parents participants à l'action du protectorat. Ces écoles appelées « Écoles des notables » donnaient un enseignement des deux langues arabe et français, l'arabe étant introduit dans l'apprentissage qu'en fin de la deuxième guerre mondiale (Bouasrya, 2005). Cette langue arabe était soumise pendant la période coloniale à des tentatives de dislocation¹ et son développement est bloqué par les représentations des acteurs du système éducatif français (Dumas, et Levallois, 2002).

Après l'indépendance, la France a gardé la mainmise sur ses anciennes colonies en y laissant un grand réseau d'enseignement du français, dont le Maroc a fait partie (Benzakour 2007). La vérité est que le français est encore présent et prégnant au Maroc comme dans les autres anciennes colonies (Pöll, 2001). Boukous, (1996) affirme que cette langue joue un rôle important dans de très nombreux domaines, et pour lui, (1996), elle « investit en effet des champs-clés de la production symbolique » : administratif, économique (un point important est que la France constitue son principal partenaire, premier fournisseur, client, investisseur et formateur de cadres marocains à l'étranger, (Quitout, 2007). Elle a aussi une très forte présence par son association aux autres langues, par alternance codique (Quitout, 2007, Ziamari, 2008).

Dans le processus de construction du savoir, les attitudes et les représentations des apprenants occupent une place centrale, car elles s'enracinent profondément dans la société et y circulent largement (Moore, 2003). Plusieurs études, telles que celles de Perrefort (1997) et Muller

(1998), mettent en lumière la corrélation entre l'image qu'un apprenant se forge d'un pays et les représentations qu'il élabore concernant l'apprentissage de la langue de ce pays. Cette dynamique est particulièrement pertinente dans le contexte de l'enseignement de l'arabe en France, que ce soit à l'école primaire, au collège, au lycée, à l'université ou dans le secteur associatif. Malgré cet intérêt, les effectifs d'apprenants sont en diminution, et la langue arabe demeure minoritaire, souvent associée aux « immigrés » (Giordan, 2001 ; Ghouati, 2012 ; Yazbeck, 2017).

Zaafarani (2002) souligne également l'importance des émotions dans l'enseignement de l'arabe, en raison de facteurs culturels, religieux, historiques et sociaux. Dans cette perspective, notre étude vise à comparer ces observations avec les résultats obtenus au Maroc, afin d'explorer les similitudes et les différences contextuelles. Par exemple, une image négative d'un pays, comme l'Allemagne, peut influencer de manière significative la perception qu'ont les apprenants de la langue de ce pays et, par extension, leur motivation et leur engagement dans l'apprentissage.

2. Méthodologie de recherche :

Cet article s'inscrit dans le cadre d'un projet de doctorat en sociolinguistique intitulé « la langue arabe enseignée dans les établissements d'enseignement français au Maroc : réalité et représentations ». Cette approche offre la possibilité d'obtenir des informations internes sur les attitudes et les pratiques linguistiques par le biais de questionnaires. En effet, Boukous ajoute que : " Le questionnaire occupe une position de choix parmi les instruments de recherche mis à contribution par le sociolinguiste car il permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique et se prêtant à une analyse quantitative." (Boukous, 1999). Le présent article se concentre particulièrement sur certains résultats de la collecte de données quantitatives dans des districts sélectionnés de la région Fès-Meknès au Maroc.

Dans le cadre de cette recherche exploratoire, la taille de l'échantillon de 10 répond au principe de saturation des réponses. Ce concept clé en méthodologie qualitative indique que la collecte de données est arrêtée lorsqu'aucune nouvelle information significative n'émerge, permettant ainsi de garantir une analyse approfondie et pertinente des données. L'objectif de la recherche n'étant pas de généraliser les résultats à une population entière, mais d'explorer les perceptions et les comportements des participants, un échantillon réduit est justifié.

La collecte des données a été réalisée à travers deux questionnaires distincts : l'un destiné aux collégiens et l'autre à leurs parents. Le questionnaire des collégiens a été administré entre octobre et décembre 2021/2022, durant le deuxième trimestre de l'année scolaire. Celui des

parents a été distribué entre décembre 2021 et février 2023. Les deux collèges impliqués dans l'étude ont été sélectionnés pour des raisons pratiques, notamment leur proximité géographique et l'accès facilité aux lieux de l'enquête. Au total, 194 copies de questionnaires ont été distribuées dans les deux établissements.

Toutes les données recueillies ont ensuite été saisies dans un tableau Excel et analysées à l'aide du logiciel SPSS (version 25). Cette approche méthodologique, bien que rigoureuse, a également permis de limiter l'échantillon à une taille raisonnable, en cohérence avec les objectifs exploratoires et les ressources disponibles.

3. Discussion et analyse des recherches :

L'objectif de cette section est de présenter et d'analyser les principaux résultats issus de la collecte d'informations réalisée au cours du deuxième trimestre de 2022 dans deux collèges français situés dans la région de Fès-Meknès. Ces résultats permettent d'explorer les attitudes, les perceptions et les comportements des collégiens et de leurs parents vis-à-vis des thématiques étudiées.

La collecte des données s'est déroulée dans un contexte éducatif spécifique, caractérisé par la diversité socioculturelle des élèves et par des dynamiques propres à l'enseignement des langues étrangères. Les deux établissements ont été choisis en raison de leur accessibilité géographique et de leur représentativité dans la région. Cette démarche a permis d'obtenir des données variées, reflétant les réalités de l'apprentissage et de l'enseignement dans un cadre interculturel.

3.1. Analyse des questionnaires des élèves :

3.1.1 Données personnelles des élèves :

Tableau N°1 : Répartition des élèves selon le sexe

Le sexe		Fréquence	Pourcentage
Valide	Garçon	98	50,5%
	Fille	96	49,5%
	Total	194	100,0%

Source : Données extraites du questionnaire adressé aux collégiens.

Dans cette recherche, 194 collégiens ont participé ; 49.5% étaient des filles et 50.5% des garçons. La parité est quasiment assurée au sein de l'échantillon. La représentativité des deux sexes est presque à égalité : 50.5% pour les garçons et 49.5% pour leurs condisciples filles comme le montre le tableau ci-dessus.

Tableau N° 2 : Répartition des élèves selon le niveau scolaire

Le niveau scolaire		Fréquence	Pourcentage
Valide	3 ^{ème} année du collège.	49	25,3%
	4 ^{ème} année du collège.	49	25,3%
	5 ^{ème} année du collège.	67	34,5%
	6 ^{ème} année du collège.	29	14,9%
	Total	194	100,0%

Source : Données extraites du questionnaire adressé aux collégiens.

D'après le tableau N° 2, la 6^{ème} année compte presque 15% des enquêtés. La 3^{ème} et la 4^{ème} année sont à égalité avec 25.3% chacune. Cependant la 5^{ème} année est majoritaire dans notre univers statistique avec 34.5%.

En ce qui concerne les aspects de l'attitude linguistique, les enquêtés étaient invités à répondre à la question suivante : Quelles langues parlez-vous à la maison ?

3.1.2 Langue parlée par les élèves à la maison :

Tableau N°3 : Répartition des élèves selon les langues parlées au foyer.

Langues parlées au foyer.		Fréquence	Pourcentage
Valide	Arabe dialectal marocain	12	6,2 %
	Français	22	11,3%
	Arabe dialectal marocain + français	155	79,9%
	Arabe dialectal marocain + français +anglais	5	2,6%

Total	194	100,0%
--------------	-----	--------

Le mariage du français et de l'arabe dialectal est une pratique linguistique prédominante dans le discours familial des enquêtés, représentant une proportion significative de 79,9 %. Cette cohabitation linguistique illustre une hybridité culturelle et linguistique propre à de nombreux foyers marocains, où l'interaction quotidienne mêle naturellement ces deux langues. Par ailleurs, les élèves dont le discours familial se limite exclusivement au français constituent 11,3 % de l'échantillon. Ce chiffre reflète l'influence croissante du français en tant que langue d'usage domestique, notamment dans des contextes urbains et socialement favorisés. À l'opposé, les élèves qui utilisent exclusivement l'arabe dans leur foyer ne représentent que 6,2 %, traduisant une minorité où l'arabe demeure la seule langue de communication. Enfin, les foyers où la communication est véritablement polyglotte, intégrant plusieurs langues au-delà du français et de l'arabe, ne représentent qu'une proportion marginale, avoisinant les 2,5 %.

Ces résultats corroborent les conclusions d'autres recherches, telles que celles de Bououd, qui a montré que les jeunes Marocains urbains tendent à délaisser progressivement l'usage exclusif de leur(s) langue(s) maternelle(s) au profit du français, qui finit souvent par s'imposer comme langue première. Cette dynamique est particulièrement marquée dans les milieux urbains où la modernité et l'influence culturelle francophone jouent un rôle prépondérant. En outre, les enquêtés semblent pratiquer un mélange de codes linguistiques, combinant l'arabe dialectal marocain et le français dans un même énoncé. Ce phénomène, connu sous le nom de code-switching, est une caractéristique fréquente dans les sociétés multilingues. Quitout (2007) et Ziamari (2008) ont souligné que cette alternance linguistique reflète non seulement une maîtrise fonctionnelle des deux langues, mais aussi une stratégie d'adaptation culturelle et sociale. En utilisant deux ou plusieurs langues dans un même discours, les locuteurs expriment une identité complexe et hybride, propre à un contexte où les langues coexistent et interagissent. Il convient également de noter que, bien que les langues maternelles restent naturellement les plus usitées dans certains contextes informels, le français joue un rôle central dans les interactions formelles et éducatives. En ce qui concerne le croisement de l'âge et de la langue au foyer, le tableau ci-dessous, présente les résultats suivants :

Tableau N°4 : Répartition des élèves selon leur l'âge et la langue au foyer

Langues parlées au foyer		ÂGE				Total
		11	12	13	14	
Langue au foyer	Arabe dialectal	41,7%	33,3%	16,7%	8,3%	100,0%
	Français	22,7%	40,9%	22,7%	13,6%	100,0%
	Arabe+Français	14,2%	32,3%	29,0%	24,5%	100,0%
	Arabe+Français+Anglais	0%	0%	20,0%	80,0%	100,0%
Total		16,5%	32,5%	27,3%	23,7%	100,0%

Source : Données extraites du questionnaire adressé aux collégiens

Il semble plausible que, plus les élèves progressent dans le système éducatif, plus l'arabe dialectal tend à être délaissé comme langue principale de communication au foyer. Cette évolution est particulièrement marquée dans les résultats obtenus, où l'usage exclusif de l'arabe dialectal passe de 75 % chez les élèves de 6^{ème} et 5^{ème} année à seulement 25 % chez ceux de 4^{ème} et 3^{ème} année. Ce phénomène peut être interprété comme une conséquence de l'exposition croissante des élèves à des environnements éducatifs multilingues, où le français occupe une place prépondérante, ainsi que de l'influence des médias et des interactions sociales en dehors du foyer.

Concernant l'usage du français dans les foyers, on observe une dynamique inverse. Bien que majoritaire chez les élèves de 6^{ème} et 5^{ème} année, avec une proportion de 63,6 %, cette pratique diminue de manière significative à mesure que les élèves avancent dans leur parcours scolaire, atteignant 36,4 % pour ceux de 4^{ème} et 3^{ème} année. Ce déclin peut s'expliquer par une transition vers des formes de communication plus hybrides, où le français n'est plus utilisé de manière isolée mais combiné à d'autres langues, notamment l'arabe dialectal.

En effet, le mariage du français et de l'arabe dialectal dans les discours familiaux démarre modestement chez les élèves de 6^e année, avec une proportion de 13,5%, mais gagne en importance dans les niveaux supérieurs pour atteindre 86,5 % chez les élèves de 4^e et 3^e année. Ce changement reflète une évolution vers une pratique linguistique plus complexe et hybride,

qui pourrait être influencée par les exigences académiques, les interactions sociales et l'exposition à des contenus multilingues.

Enfin, l'introduction de l'anglais comme composante du discours familial marque une évolution notable dans les pratiques linguistiques des foyers. Lorsque l'anglais est utilisé en combinaison avec l'arabe dialectal et le français, il est exclusivement pratiqué par les élèves de 4^{ème} et 3^{ème} année, représentant 100 % des enquêtés concernés. Ce phénomène peut être attribué à l'introduction progressive de l'anglais dans le cursus scolaire et à sa valorisation croissante en tant que langue internationale, perçue comme un atout pour les opportunités futures.

Ces résultats mettent en évidence une transition progressive des pratiques linguistiques au sein des foyers en fonction de l'évolution académique des élèves. Ils reflètent également l'impact des politiques éducatives, des interactions sociales et des dynamiques culturelles sur la construction des habitudes linguistiques, où le multilinguisme devient une norme pour les générations plus avancées dans leur parcours scolaire.

Pour mieux contourner la thématique, le recours à la sphère culturelle de l'enquêté et à son environnement de loisir s'est imposé.

Tableau N° 5 : Répartition des élèves selon la fréquence de regarder les émissions télévisées en langue arabe.

La fréquence de regarder les émissions télévisées		Fréquence	Pourcentage
Valide	Souvent	25	12,9%
	Rarement	89	45,9%
	Jamais	80	41,2%
	Total	194	100,0%

Source : Données extraites du questionnaire adressé aux collégiens

Il ressort clairement du tableau N°6 que seulement 13 % de l'échantillon suit fréquemment les émissions télévisées en langue arabe. Ce chiffre, relativement faible, illustre une désaffection notable pour ce type de contenu chez les élèves interrogés. En revanche, une proportion significative, avoisinant 46 %, déclare ne regarder ces émissions qu'occasionnellement, tandis

que 41 % des enquêtés affirment ne jamais les regarder. Ces données mettent en évidence un recul marqué de l'intérêt pour les programmes télévisés en langue arabe, qui semblent de moins en moins attractifs pour cette tranche de la population.

Ce phénomène pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs. D'une part, l'influence croissante des médias internationaux, principalement en langue française et anglaise, propose des contenus perçus comme plus modernes, diversifiés et en phase avec les aspirations culturelles des jeunes générations. D'autre part, la prolifération des plateformes de streaming et des réseaux sociaux offre un accès facile à des programmes dans différentes langues, réduisant ainsi la dépendance aux chaînes télévisées traditionnelles en langue arabe.

Par ailleurs, cette tendance reflète un changement culturel plus profond. Les élèves, évoluant dans un environnement marqué par la mondialisation et l'interconnexion, semblent s'orienter vers des références culturelles et linguistiques qui transcendent leur cadre local ou régional. Cela pourrait également indiquer une évolution des préférences linguistiques, où l'arabe, bien qu'ayant une valeur identitaire forte, est de moins en moins utilisé dans des contextes perçus comme liés au divertissement ou à la consommation médiatique.

3.2 Analyse des questionnaires des parents :

Pour examiner les réponses des élèves, approfondir et mieux comprendre le milieu familial de nos enquêtés-élèves, des questionnaires ont été distribués aux parents.

3.2.1 Données personnelles des parents :

Les participants parents, originaires des villes de Fès et Meknès, présentent une légère prédominance féminine, avec 48 % de femmes contre 41,5 % d'hommes, soit une différence de 16,5 %. Cette répartition met en évidence une participation équilibrée mais légèrement en faveur des mères dans l'étude. Par ailleurs, ce groupe se distingue par une hétérogénéité marquée en termes d'âge, s'étendant de 32 ans à plus de 60 ans, ce qui reflète une diversité générationnelle significative et une variété de perspectives liées à des expériences de vie différentes.

Sur le plan professionnel, la majorité des parents exerce une profession libérale, représentant 48,8 % de l'échantillon, soit 40 parents sur un total de 82. Cette catégorie, qui constitue près de la moitié des participants, regroupe des individus engagés dans des activités indépendantes, illustrant un certain niveau d'autonomie et de flexibilité dans leur emploi. Les cadres, qu'ils soient employés dans des sociétés privées ou dans la fonction publique, arrivent en deuxième

position avec 30,5 % de l'échantillon. Cette proportion met en lumière une présence notable de professionnels occupant des postes à responsabilités dans divers secteurs.

Les femmes au foyer forment la troisième catégorie, représentant 14,6 % des participants, soit 12 femmes sur 82. Leur contribution à l'échantillon souligne l'importance de leur rôle dans le cadre familial et leur implication dans les dynamiques éducatives des enfants. Enfin, une minorité de parents, composée de 5 universitaires, complète cet ensemble. Bien que quantitativement réduite, cette catégorie enrichit l'échantillon par son apport en termes de qualifications académiques et d'approches éducatives spécifiques.

Ces données révèlent une population parentale variée, tant sur le plan sociodémographique que professionnel, offrant une perspective riche et diversifiée pour l'analyse des résultats. Cette diversité constitue un atout majeur pour comprendre les dynamiques familiales et éducatives dans un contexte marqué par des particularités culturelles et sociales propres aux régions de Fès et Meknès.

3.2.2 Langue utilisée des parents à la maison :

Tableau N° 7 : Langue utilisée par les parents à la maison

Langue utilisée au foyer		Fréquence	Pourcentage
Valide	Arabe+français	69	84,1%
	Arabe	10	12,2%
	Français	3	3,7%
	Total	82	100,0%

Source : Données extraites du questionnaire adressé aux enseignants

Selon le tableau N° 7, le mariage du français et de l'arabe dialectal constitue une pratique linguistique prédominante dans le discours familial des enquêtés, avec une proportion remarquable de 84,1 %. Cette cohabitation linguistique illustre une dynamique culturelle où les deux langues se complètent, reflétant à la fois un ancrage identitaire local et une ouverture à une langue perçue comme vectrice de modernité et de mobilité sociale. En revanche, les parents dont l'arabe constitue l'unique support du discours familial représentent 12,2 % de l'échantillon, soulignant la persistance de foyers où l'attachement exclusif à la langue

maternelle reste une réalité. Par ailleurs, les élèves dont le français est la seule langue utilisée au foyer ne représentent que 3,7 %, traduisant une minorité pour laquelle le français domine totalement les interactions domestiques.

Le panorama linguistique dans lequel évoluent ces collégiens joue un rôle fondamental dans la construction de leurs représentations de la langue et de leur identité culturelle. Cette réalité se reflète également dans leurs habitudes médiatiques. À partir des données du tableau N°14, on observe que 43,9 % des élèves suivent fréquemment les émissions télévisées en langue arabe, indiquant un intérêt significatif pour les contenus dans cette langue, probablement lié à des contextes culturels ou familiaux spécifiques. Cependant, une proportion quasi équivalente de 42,7 % déclare ne regarder ces émissions qu'occasionnellement, ce qui peut suggérer une diversification de leurs sources médiatiques, incluant des contenus dans d'autres langues ou sur des plateformes numériques. Enfin, seulement 13,4 % des enquêtés affirment ne jamais regarder d'émissions en langue arabe, reflétant une tendance marginale mais significative d'éloignement de cette langue dans le cadre du divertissement.

Ces données mettent en lumière une réalité complexe où le multilinguisme familial et les pratiques médiatiques s'entrelacent pour façonner les représentations linguistiques des collégiens. Le mariage du français et de l'arabe dialectal dans les foyers semble être un facteur clé dans le maintien d'un équilibre entre tradition et modernité, tandis que les habitudes médiatiques révèlent une évolution progressive vers une consommation culturelle plus diversifiée et globalisée.

3.2.3 Langues des chaînes suivies :

Donc la langue arabe est, désormais, présente dans les maisons de notre échantillon. Et qu'en est-il pour les chaînes regardées à la télévision ?

Tableau N°8 : Regarder des émissions en arabe par les parents

Fréquence de regarder les émissions en arabe		Fréquence	Pourcentage
Valide	Souvent	11	13,4%
	Rarement	35	42,7%
	Jamais	36	43,9%
	Total	82	100,0%

Source : Données extraites du questionnaire adressé aux enseignants

Les médias sont une fenêtre ouverte sur l'autre et sa culture. Dans cette question, nous avons essayé de voir dans quelle voie nos collégiens et leurs parents rassasient leurs besoins médiatiques et le degré d'intérêt accordé à la langue arabe.

La majorité des parents-enquêtés déclarent suivre principalement des émissions diffusées sur des chaînes françaises, avec 56 % affirmant le faire par habitude. Cette pratique pourrait s'expliquer par une routine ancrée dans le quotidien, où les chaînes françaises sont perçues comme une source fiable et accessible de divertissement et d'information. Par ailleurs, 43,5 % des répondants soulignent que les programmes proposés par ces chaînes sont plus intéressants et diversifiés, ce qui reflète une perception de qualité supérieure et une meilleure adéquation aux attentes culturelles et intellectuelles des spectateurs.

Cependant, une minorité notable de 13 parents-enquêtés sur 82 affirme ne regarder les chaînes françaises et marocaines que pour suivre les informations diffusées en langue arabe. Ce comportement met en lumière une double dynamique : d'une part, un attachement à la langue arabe comme vecteur d'information lié à des contextes locaux ou régionaux ; d'autre part, une limitation de l'intérêt pour les autres types de contenus proposés par ces chaînes, qui pourraient ne pas répondre aux besoins ou préférences de cette catégorie de spectateurs.

Ces résultats traduisent des tendances médiatiques variées au sein des foyers, où les chaînes françaises dominent grâce à leur diversité et leur attractivité, mais où les chaînes marocaines conservent une certaine pertinence pour des besoins spécifiques, notamment en matière d'information en langue arabe. Cette diversité des pratiques souligne l'impact des préférences culturelles et linguistiques dans la consommation télévisuelle et reflète la coexistence d'une ouverture à l'international et d'un attachement à des référents culturels locaux.

Conclusion

L'objectif principal de cet article de recherche est de décrire et d'analyser la pratique linguistique des collégiens marocains arabophones fréquentant les écoles françaises au Maroc et étudiant la langue arabe comme langue étrangère.

La majorité des recherches antérieures indiquent que les motivations culturelles ne sont évoquées qu'avec un score très faible, ce qui explique que les enquêtés ne cherchent pas à comprendre leur culture arabe.

Il est constaté que L'analyse des données met en évidence une dynamique linguistique complexe au sein des foyers des élèves et de leurs parents, caractérisée par une forte utilisation



du multilinguisme. Le français et l'arabe dialectal coexistent fréquemment dans les échanges quotidiens, et cette diversité linguistique se reflète également dans les habitudes médiatiques. Les élèves suivent des émissions en arabe tout en s'intéressant à des contenus internationaux en français, et les parents privilégient majoritairement les chaînes françaises pour leur diversité, tout en continuant à suivre les informations en arabe, soulignant l'importance de cette langue dans le cadre informatif.

Les parents, issus de divers milieux professionnels, influencent les pratiques linguistiques et culturelles au sein des foyers. Les professions libérales et les cadres dominant, mais les femmes au foyer et les universitaires apportent aussi une perspective différente. Cette diversité sociodémographique enrichit les dynamiques familiales et éducatives, influençant la transmission des langues et des valeurs culturelles.

En somme, les résultats montrent une coexistence entre tradition et modernité dans les pratiques linguistiques et médiatiques des élèves et de leurs parents, avec un équilibre entre l'ancrage culturel local, notamment à travers l'arabe, et l'ouverture à des contenus internationaux en français.

Comme mentionné précédemment, cet article donne un aperçu du questionnaire utilisé pour un projet de doctorat en cours, qui couvre la zone Fès/Meknès au Maroc. Notre objectif de cette étude scientifique est de présenter les attitudes et les représentations des collégiens arabophones fréquentant les établissements français. Des données supplémentaires de recherches qualitatives plus approfondies aux environnements non formels dans les écoles privées au Maroc dans une approche comparative peuvent faire l'objet d'autres recherches à l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE :

BENZAKOUR F., 2000, “Langue française et langues locales en terre marocaine : rapports de force et constructions identitaires”, in “Géopolitique de la langue française”, Hérodote, Revue de géographie et de géopolitique, n. 126.

BENZAKOUR F., 2012, Le français au Maroc. Une variété occultée en quête de légitimité, Langues Littératures Civilisations des pays Francophones, consultable en ligne : <https://www.ledonline.it/index.php/Ponts/article/viewFile/455/423>

BENZAKOUR F., 2007, « Langue française et langues locales en terre marocaine : rapports de force et reconstructions identitaires », dans HERODOTE 126, La Découverte, Paris, 45-56.

BOUASRYA B., 2005, ‘‘Al Muqâwamatu al mussallahatu wa al Harakatu al wataniyatu bi Maknâs : 1911-1956/ Al judûr – al madhâhir- al imtidâdât’’ (La résistance armée et le Mouvement nationaliste à Meknès-1911-1944 : Les racines – les apparences- les prolongements- Rabat, Imp. Dar Al Manâhil, 2005, 361p.

BOUKOUS A., 1995a, « La francophonie au Maroc : situation sociolinguistique », dans Le français dans l’espace francophone Tome 2, Champion, Paris, 691-703.

BOUKOUS A., 1999, « L’enquête sociolinguistique », L’Harmattan, Paris, 194 pages.

BOUOUD, A. (2017). « La socio-didactique des représentations linguistiques de la langue amazighe. », in Faits de Langue et Société, n°2.

DE RUITER J. J., 2006, Les jeunes marocains et leurs langues, L’Harmattan, Paris, 304 pages.

DUMAS R. et LEVALLOIS B, 2002, Enseigner la guerre d’Algérie et le Maghreb contemporain – actes de la DESCO Université d’été octobre 2001.

MOORE D., 2003, Plurilinguisme et Ecole, Représentations et dynamisme d’apprentissage (volume 1), synthèse de l’activité de recherche. Université Stendhal Grenoble III.

MOREAU M-L., 1997, sociolinguistique Concepts de base, Editions Mardaga, 312 pages.

MULLER, N., 1998, ‘‘L’allemand, c’est pas du français !’’ Enjeux de paradoxes de l’apprentissage de l’allemand. Neuchâtel.



PERREFORT, M., 1997, Et si on hachait un peu de paille-aspects historiques des représentations langagières. Tranel : Travaux Neuchâtelois de Linguistique.

PöLL B., 2001, Francophonies périphériques (Histoire, statut et profil des principales variétés du français hors de France), L'Harmattan, Paris, 230 pages.

QUITOUT M., 2007, Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb Des origines à nos jours (L'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye), L'Harmattan, Paris, 174 pages.

ZAAFRANI, R., 2002, Développement d'un environnement interactif d'apprentissage avec ordinateur de l'arabe langue étrangère (Doctoral dissertation, Lyon 2).

ZIAMARI K., 2008, Le code-switching au Maroc (l'arabe marocain au contact du français), L'Harmattan, Paris, 294 pages.

ZOUGGARI A., 2005, Le système d'enseignement sous le protectorat français et espagnol. Article en ligne sur : <http://www.ires.ma/wp%20content/uploads/2017/02/GT4-12>

<https://gtu.ge/Agro-Lib/RESEARCH%20METHOD%20COHEN%20ok.pdf>

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Formation_continue_enseignants/45/1/algerie_ac tedumas_111451.pdf